

Marie-Claude Patin, une ouvrière en lutte

Mai 68

Transcription

Extrait de l'émission *Grand reportage* du 07/05/2008

[Bruits de machinerie d'usine]

Claire Fages :

Les semaines de travail font plus de 45 heures, voire plus de 50. Marie-Claude Patin se rappelle.

Marie-Claude Patin :

Moi j'étais bobineuse, donc on faisait des bobines avec des canettes, voilà. Je faisais à peu près 2 000 à 2 500 nœuds par jour, dans le bruit et la poussière. Euh, c'était des conditions pas très faciles.

Claire Fages :

Les étudiants expriment alors leur solidarité.

Un étudiant qui parle dans un haut-parleur :

Je propose maintenant que nous fassions en cortège et dans l'ordre le tour de l'usine, afin de montrer notre solidarité commune aux ouvriers en lutte.

[Cris d'assentiment et applaudissements de la foule]

[Bruit musical]

Claire Fages :

Mais la jonction entre les deux mouvements n'aura pas lieu. Les grévistes de Renault à Billancourt demandent au cortège étudiant de rester à distance de l'usine occupée.

De même, à Roubaix, Marie-Claude Patin vit son mai 68 ouvrier.

Marie-Claude Patin :

Nous, on vivait un mai 68 ouvrier et ça n'avait rien à voir, mais rien à voir, sinon cette volonté, cette envie, ce désir d'émancipation et de pouvoir parler.

Sinon, nous, c'était organisé, c'était encadré ; d'ailleurs, il n'y a eu absolument aucune dégradation et au contraire, il y a eu un entretien journalier de l'entreprise. C'était pas la chienlit hein, c'était organisé, ça c'est clair.

Nous, on avait de la difficulté : cette grève, c'était lourd pour les familles populaires. 15 jours de grève à l'époque, c'est énorme hein. Les gens ne gagnaient pas beaucoup et donc, il y en a qui avaient faim.

Alors, il y a plein de gestes de solidarité qui se sont faits avec les commerçants de la ville, la mairie rapportait 400 sandwiches par jour.

Bon, il y avait tout un mouvement de solidarité, de dynamisme extrêmement important.